

Representation of prison literature through Victor Hugo's *Last Day of a Condemned Man* and Bozorg Alavi's *Prison Papers*

Atefeh Zahedi¹  0009-0004-8314-5818 **Mohammad Reza Farsian**  ² 0000-0001-6001-7419

1. French Language and Literature Department, master's student, Ferdowsi University of Mashhad, Mashhad, Iran..E-mail: zahedi_a@mail.um.ac.ir
2. French Language and Literature Department, professor, Ferdowsi University of Mashhad, Mashhad, Iran..E-mail: farsian@um.ac.ir

Article Info	ABSTRACT
<p>Article type : Research Article</p> <p>Article history : Received : 20 February 2023 Received in revised form : 12 March 2023 Accepted : 25 April 2023 Published online: August 2023</p> <p>Keywords : <i>Prison Literature,</i> <i>Representation, The</i> <i>Referent, Literary Fiction,</i> <i>The Last Day of a</i> <i>condemned man, The</i> <i>Prison Papers</i></p>	<p>"Literary representation" has been of concern to writers and philosophers for a long time. Men have always been faced with a mass of human theories that try to explain the most real representation of referents. As theories progress, the role of the referents and their interaction with fiction becomes an essential element in all literary genres, as well as prison literature, which is itself a branch of literature, and gives the opportunity to study descriptions of prison. By adopting this perspective, a comparative study of two Persian and French novels entitled, <i>The Prison papers</i> (Alavi, 1942/1321) and <i>The Last Day of a Condemned Man</i> (Hugo, 1829) is suggested. But how does this interaction of referent and fiction manifest itself in prison literature? To answer this question, we tried to analyze the contexts of references according to Benjamin Hrushovsky's theory.</p>

Cite this article : Zahedi, Atefeh; Farsian ,Mohammad Reza. "Représentation de la littérature carcérale à travers Le dernier jour d'un condamné à mort de Victor HUGO et Les chiffons de papier de la prison de Bozorg ALAVI". Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, , , 2023 19, 37, 93-117, -.DOI : <http://doi.org/doi : 10.22129/plume.2023.380937.1242>.



Représentation de la littérature carcérale à travers *Le Dernier JOUR d'un Condamné à Mort* de Victor Hugo et *Les Chiffons de Papier de la Prison* de Bozorg Alavi

Atefeh Zahedi¹  0009-0004-8314-5818 Mohammad Reza Farsian ^{✉ 2}  0000-0001-6001-7419

1. Département de langue et littérature françaises, Étudiante en master, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran..E-mail : zahedi_a@mail.um.ac.ir

2. Département de langue et littérature françaises, professeur, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran.E-mail : farsian@um.ac.ir

Article Info	Résumé
Type d'article : Recherche originale Date de reception20 février 2023 Date de revision : 12 mars 2023 Date d'approbation : 25 avril 2023 Publié en ligne Août 2023	Il y a longtemps que « la représentation littéraire » attire l'attention des écrivains et des philosophes. En effet, nous affrontons une masse de théories chez les hommes qui essayaient de représenter la plus réelle représentation des référents réels. En progressant des idées, le rôle de la représentation des référents et leurs interactions avec la fiction devient un élément indispensable dans tous les genres littéraires ainsi que la littérature carcérale. Celle est une branche de la littérature qui nous donne la possibilité d'étudier des écrits sur la prison. En adoptant cette perspective, nous nous proposons d'effectuer, une étude comparative de deux romans français et persan, intitulés <i>Le Dernier jour d'un condamné</i> (Hugo, 1829) et <i>Les Chiffons de papier de la prison</i> (Alavi, 1321/1942). Mais comment cette interaction du référent et de la fiction se manifeste-t-elle dans la littérature carcérale ? Pour répondre à cette question, nous avons tenté d'analyser les champs de référence selon la théorie de Benjamin Hrushovski.
Mots-clés : <i>La Littérature carcérale,</i> <i>La Représentation, Le</i> <i>Référent, La fiction</i> <i>littéraire, Le Dernier jour</i> <i>d'un condamné à mort,</i> <i>Les Chiffons de papier de</i> <i>la prison</i>	
Cite this article : Zahedi, Atefeh; Farsian ,Mohammad Reza. "Représentation de la littérature carcérale à travers Le dernier jour d'un condamné à mort de Victor HUGO et Les chiffons de papier de la prison de Bozorg ALAVI". Plume, Revue semestrielle de l'Association Iranienne de Langue et Littérature Françaises, , 2023 19, 37, 93-117, -.DOI : http://doi.org/doi:10.22129/plume.2023.380937.1242 .	
	

Ce qu'il est courant d'appeler la littérature carcérale nous rend témoin de la vie de prisonniers et condamnés. Témoignages directs ou fictions, il s'agit pour l'auteur de rendre compte des jours difficiles de la prison. Dans ce cadre, notre étude se propose de fournir une analyse des représentations littéraires de la prison à travers deux romans représentatifs de la littérature carcérale : *Le Dernier jour d'un condamné* de Hugo en français et *Les Chiffons de papier de la prison* de Alavi en persan. Ces deux romans racontent l'histoire des prisonniers en décrivant la situation sociopolitique, l'ambiance de la prison et la situation des prisonniers de deux pays et sociétés différents. Dans cette recherche, nous étudierons ce que représentent les héros de ces deux romans.

Les deux œuvres ont pour but de représenter les expériences vécues par les personnages en mettant en scène la période de l'enfermement, monde mystérieux et inconnu pour le lecteur. « En effet, le récit de prison est un récit qui unit plusieurs genres tels que le récit historique et le récit de vie (fictif ou autobiographique). » (Saraya, 2020 :2). L'importance de la littérature carcérale comme source simultanément littéraire, historique et socio-politique et la représentation de la prison nous permettent de considérer les prisonniers comme des personnages cherchant à communiquer avec l'extérieur de la prison. L'environnement de ces personnages nous conduira à étudier comment les auteurs dénoncent par le biais de leur roman l'influence de la société et de l'Etat sur la dure réalité des détenus.

Dans cette recherche, notre démarche critique est fondée sur la théorie de la sémantique intégrative de Benjamin Hrushovski pour analyser les champs de références internes et externes : à travers les textes, nous sommes confrontés à des réseaux de référents internes qui contiennent des données dans le texte et des réseaux de référents

externes qui incluent tous les champs de référence extérieure au texte donné. En étudiant ces champs, nous pouvons juger du degré de véracité des informations.

L'objectif global de la présente recherche sera d'étudier les références internes et externes des récits de notre corpus. Ceux-ci représentent de deux manières différentes un cadre spatial unique : la prison. L'un est un récit fictif et autonome tandis que l'autre entretient une relation mimétique avec le référent et les personnages. Ceci nous conduit à soulever les questions suivantes : Quel est le rôle de la situation politique et sociale dans l'écriture de la prison ? La littérature carcérale est-elle pure fiction ou pure réalité ? Quelles sont les conséquences de la prison sur la vie des familles des prisonniers ? Pour répondre à ces questions, nous tenterons d'analyser dans un premier temps la représentation de la vie carcérale en étudiant des champs de référence interne à travers les ouvrages choisis. En second lieu, nous allons analyser les champs de référence externe. Enfin, nous pourrions saisir l'influence de la prison sur les victimes indirectes, les familles des prisonniers.

1- Antécédents de la recherche

Victor Hugo, écrivain engagé tant dans sa vie que dans ses écrits, lance un pavidoyer pour l'abolition de la peine de mort à travers *Le Dernier jour d'un condamné*. L'œuvre a été analysée par Mona Saraya dans : « Le récit de prison comme témoignage sur l'espace hostile : Barreaux de Mohammed Al Bossaty, *Le Baiser de la femme-araignée* de Manuel Puig et *Le dernier jour d'un condamné* de Victor Hugo ». L'auteure étudie ces trois récits de prison, issus de trois cultures différentes, envisagés comme témoignages sur l'espace hostile à travers le contexte social et historique de production des œuvres. Autre étude sur le sujet, parmi de très nombreux travaux sur

Victor Hugo : « L'évolution de la pensée sociale et morale de Victor Hugo » où l'auteure analyse l'évolution de la pensée de Hugo à travers deux récits de jeunesse, *Le Dernier jour d'un condamné* et *Claude Gueux*, qui traitent la question de la peine capitale et à travers le roman de sa maturité, *Les Misérables*, qui traite de la misère sociale. Une autre thèse algérienne s'intéresse au sujet : « Étude comparée sur l'écriture de la violence chez Tahar Ben Jelloun dans *La Punition* et Victor Hugo dans *Le Dernier jour d'un condamné* », où Fatan Semati effectue une étude sur l'universalité de la violence.

En Iran, le célèbre écrivain Bozorg Alavi consacre ses ouvrages aux prisonniers politiques et à leur expérience. Ses trois romans les plus connus, *Ses yeux*, *Cinquante-trois personnes* et *Les Chiffons de papier de la prison*, offrent une excellente occasion aux chercheurs d'analyser des éléments de ces œuvres. L'ouvrage « *Littérature carcérale : critique et analyse des nouvelles de Bozorg Alavi* » introduit l'évolution du genre chez Alavi et analyse les personnages, le temps et le lieu à travers les nouvelles de cet écrivain. « *Reflète de l'élément de lieu dans la littérature carcérale. Cas de recherche : Les Chiffons de papier de la prison de Alavi et Les souvenirs de Vâhât de San-Allah Ebrahim* » parle des différents types de lieux présentés dans les histoires mentionnées.

2-L'analyse des champs de référence interne

Dans une œuvre littéraire, nous ne sommes pas confrontés à des propositions isolées, mais à un champ de référence interne. D'après Benjamin Hrushovski : « Un texte littéraire projette au moins un Champ de Référence Interne auquel se rapportent les significations du texte qui cependant, parfois en même temps, se rapportent à des Champs extérieurs ». (Hrushovski & Moulin, 1985 : 4). Hrushovski ajoute : « Certains référents du texte au moins – noms

de personnages, temps, lieux, scènes et épisodes – sont particuliers au texte et ne prétendent aucunement à l'existence extérieure réelle au sens étroit du mot ». (*Ibid.*)

Dans les récits de prison que nous analysons, le prisonnier et tout ce qui s'y rattache occupent une place importante. C'est le monde carcéral qui reflète le personnage principal, ses attitudes, émotions et protestations.

a- La représentation du corps des prisonniers

Le prisonnier apparaît comme un personnage central des marges. Sa marginalité est également illustrée par les cellules de la prison, ces murs terribles qui sont la réalisation d'un espace réservé aux marginaux, et aux marges de la société, montrant le contraste entre deux mondes. Cette séparation imposée par l'architecture de la prison symbolise aussi l'avènement, au XIX^e siècle, d'un nouveau système pénal : le détenu n'est plus un corps torturé que l'on affiche, il est un corps que l'on cache. (Croisy, 2012 :2)

Pourtant, si les murs le dérobent au regard, le prisonnier ne reste pas dans l'ombre car une masse de discours au XIX^e siècle témoigne de son expérience : écrits de médecins, de journalistes, d'hommes politiques et administratifs, de théoriciens du système pénitentiaire d'une part, et fictions narratives d'autre part. En effet, le prisonnier apparaît comme un objet d'étude d'une richesse incomparable car il contient tous les types qui particularisent les diverses classes de la société.

Le narrateur du *Dernier Jour d'un condamné* décrit l'état physique et psychologique des forçats, ceux qui sont condamnés aux travaux forcés. Ils sont ferrés aux pieds et aux mains pour partir au bagne. C'est une scène horrible que le narrateur ne supporte pas et il doit être transféré à l'infirmerie. « Voilà que deux ou trois portes

basses vomirent presque en même temps, et comme par bouffées, dans la cour, des nuées d'hommes hideux, hurlants et déguenillés. C'étaient les forçats ». (Hugo, 1829 : 31) Le narrateur est témoin de la violence extrême à laquelle doivent faire face les forçats : ils expriment une souffrance de victimes impuissantes, dominées, effrayées, « On n'entendait plus que le grelottement des chaînes », « par intervalles un cri », « Il y en eut qui pleurèrent », « les vieux frissonnaient et se mordaient les lèvres ». L'effroi du narrateur est nourri par le regard qu'il porte sur « ces profils sinistres dans leurs cadres de fer ». (*Ibid.* : 33).

Le héros est obsédé par son état et sa mort, tant et si bien qu'il ne pense pas à sa nourriture. « On vient de m'apporter de la nourriture ; ils ont cru que je devais avoir besoin. » (*Ibid.* : 65). Le narrateur nous décrit son enfermement dans l'idée de la mort, cette idée horrible qui lui cause une douleur psychique, ainsi que physique : « Une violente douleur de tête. Les reins froids, le front brûlant. Chaque fois que je me lève ou que je me penche, il me semble qu'il y a un liquide qui flotte dans mon cerveau, et qui fait battre ma cervelle contre les parois du crâne. J'ai des tressaillements convulsifs, et de temps en temps la plume tombe de mes mains ». (*Ibid.* : 75).

Quant au narrateur de *Les chiffons de papier de la prison*, il dépeint l'état physique de son personnage, devenu un corps faible et impuissant, à cause des pressions physiques et mentales de la prison : « Mais, il faut regarder une fois les lèvres sèches et craquelées, le nez fin et la maigreur d'Iraj derrière les barreaux de fer pour deviner, en fait, essayer de deviner ; que signifie ce mot ? Les yeux qui étaient toujours vifs et brillants, sont maintenant plus faibles mais plus durables. » (Alavi, 2014 : 33¹).

¹ Toutes les traductions sont de l'auteur du présent article.

b- La représentation des attitudes des prisonniers

La prison, et précisément, son ambiance, son architecture, ses employés, ses prisonniers, etc. ont des conséquences soit mentales, soit physiques sur le détenu. Les changements de sensations et les émotions sont inévitables ; sans doute, les rêves, les goûts et le mode de vie du prisonnier vont changer. Selon Hrushovski et sa théorie, les personnages et les données dans le texte forment le champ de référence interne. Pour bien comprendre, nous nous occupons des descriptions données par les auteurs de nos deux textes sur les attitudes des prisonniers.

Face à la mort, le condamné éprouve un sentiment terrible, ce que nous lisons sous la plume de Victor Hugo. Le narrateur exprime un état de terreur, de douleur. « Je ne me suis pas préparé, mais je suis prêt. Cependant ma vue s'est troublée, une sueur glacée est sortie à la fois de tous mes membres, j'ai senti mes tempes se gonfler, et j'avais les oreilles pleines de bourdonnements. » (Hugo, 1829 :46). « Une révolution venait de se faire en moi. Jusqu'à l'arrêt de mort, je m'étais senti respirer, palpiter, vivre dans le même milieu que les autres hommes : maintenant je distinguai clairement comme une clôture entre le monde et moi. Rien ne m'apparaissait sous le même aspect qu'auparavant ». (*Ibid.* :16).

La souffrance est aussi morale : le prisonnier est enfermé dans une pièce dominée par le silence et l'obscurité. Rêvant de la liberté, de sa famille, il est obsédé par sa condamnation et plongé dans le désespoir : « Maintenant je suis captif. Mon corps est aux fers dans un cachot, mon esprit est en prison dans une idée. Une horrible, une sanglante, une implacable idée ! Je n'ai plus qu'une conviction, qu'une certitude : condamné à mort ! ». (*Ibid.* :13).

C'est que, même si chacun sait qu'il mourra un jour et a peur de la façon dont il mourra, le condamné sait tout, il connaît le jour et

la date de sa mort, ce qui le plonge dans la peur et la souffrance : « Je me levai ; mes dents claquaient, mes mains tremblaient et ne savaient où trouver mes vêtements, mes jambes étaient faibles. Au premier pas que je fis, je trébuchai comme un portefaix trop chargé ». (*Ibid.* : 14).

Les personnages de *Les chiffons de papier de la prison*, sont quant à eux obsédés par la tristesse et la monotonie de leur vie dans la prison. Les prisonniers sont représentés comme des personnes qui vivent dans les souvenirs et opposent constamment l'avant et l'après de l'arrestation, non pour s'évader de cette réalité inévitable mais pour montrer l'homme qu'ils étaient. Leur présent est marqué par l'absence d'espoir, la colère que suscite le comportement des gardiens qui fouillent leurs affaires personnelles, les volent et les détruisent.

L'angoisse se manifeste aussi dans les rêves : rêves de liberté, de grâce, mais aussi d'exécution, de mort, des jours d'avant l'arrestation. Alavi les a représentés comme souffrant de peines morales et physiques : peur, désespoir, inquiétude, torture, punition. Le viol des plus jeunes par les plus âgés, l'obsession sexuelle sont également présents. Les peines qui sont apparemment cachées sont plus destructrices que celles du corps car elles marquent définitivement le prisonnier. D'autre part, les prisonniers se demandent combien d'années durera leur emprisonnement et s'ils seront libérés. L'instabilité de leur condition les inquiète :

J'ai vu comment, lorsque le verdict du tribunal a été rendu, leur couleur a pâli, leurs genoux se sont affaiblis et ils ont failli mourir sur place, mais [...] il a été remplacé par l'espoir de violer l'ordre, l'espoir de l'amnistie, l'espoir que le monde entier se retournera rien que pour les sauver, l'espoir d'un miracle, non seulement l'espoir

mais la foi dans les pensées les plus absurdes et l'idée que le Roi puisse avoir pitié et leur pardonner. (Alavi, 2014 :112)

En ce qui concerne le condamné de Hugo, ses émotions sont semblables au fur et à mesure que la date de l'exécution se rapproche : il attend les événements les plus invraisemblables, à l'instar du personnage de Alavi, il attend une grâce inattendue de la part du roi, un bouleversement du monde entier pour sauver sa vie : « Ma grâce ! ma grâce ! ai-je répété, ou, par pitié, cinq minutes encore ! Qui sait ? elle viendra peut-être ! [...] Des grâces qui arrivent au dernier moment, on l'a souvent vu. Et à qui fera-t-on grâce, monsieur, si ce n'est à moi ? » (Hugo, 1829 : 97).

Le prisonnier est aussi condamné à souffrir de l'inquiétude pour l'avenir de sa famille, sa femme et ses enfants. Les familles des prisonniers sont représentées comme les victimes indirectes, celles qui sont aussi un instrument de menace contre les prisonniers. En effet, les gardiens les menacent pour les faire avouer. Le détenu doit quitter tout ce qui est en rapport avec sa vie à l'extérieur de la prison, et sa famille en fait partie : « Je ne peux pas m'habituer à cette pensée que tu ne m'appartiens plus, que tu dois vivre sans moi, et tu dois chercher ton bonheur chez les autres, ah bon, comment je peux m'habituer à cette pensée ? ». (Alavi, 2014 : 80). Il est inondé de désespoir : « Tu ne peux plus m'attendre parce que je ne sortirai pas vivant de ce cimetière, et si je sors vivant, soit je serai faible et vieux, soit je serai un homme qui n'aura plus de sentiments, d'émotions ni d'amour pour quelqu'un. Je serai un homme aux nerfs de fer et au cœur de pierre ». (*Ibid.* :104).

Autre sujet de désespoir, et depuis toujours, la question de la nourriture en prison a fait l'objet de protestations et sa mauvaise qualité a été un motif de grève pour les prisonniers. « D'une part, la prison les punit en imposant la faim, en empoisonnant la nourriture,

en donnant de la nourriture froide, etc. d'autre part, les prisonniers expriment leur protestation par une grève de la faim ». (Foâd Pour, 2012 : 2). Dans le récit de Alavi, la plus grande grève de la faim a lieu le 18 septembre 1938 (le 27 šahrivar 1317) dans la prison Qasr. « Deux événements ont motivé les prisonniers à faire la grève : la privation de livres des prisonniers politiques et le réchaud Primus ». (Jafar, 2016 : 151). Cette décision est prise dans les couloirs de la prison, transmise par gestes et sans discussions directes. Cette grève de la faim de cinquante-trois personnes et d'autres prisonniers politiques, a marqué le règne de Reza Shah : soumis à des tortures physiques et mentales, les grévistes ont dû céder (Foâd Pour, 2012 : 15).

Autre souffrance : l'ambiance délétère de la prison entre médisances, délations, trahisons soit parmi les prisonniers eux-mêmes soit entre les prisonniers et les responsables de la prison, directeur, ou gardiens, afin d'obtenir des avantages : en échange d'informations, le condamné améliore sa nourriture ou, s'il est privé de visites, il peut obtenir de rencontrer ses proches. Tout ceci conduit à une atmosphère de méfiance généralisée.

Ainsi, dans le récit de Alavi, nous pouvons citer la scène où Morteza est conduit aux assises, et où il dénonce tous les mensonges : « Ils n'amènent pas Morteza au tribunal, ils mentent ; au moment de mourir, on ne dit jamais au condamné qu'on l'emmène pour l'exécution. » (Alavi, 2014 : 114.). Le narrateur mentionne aussi les prisonniers qui épient les autres chez le directeur de la prison :

Hier soir, le directeur a appelé "Â". On l'a toujours soupçonné, il voulait capturer le Shâh et ainsi organiser un coup d'État et sauver le pays. Et maintenant, parce qu'il n'a pas réussi, il se contente de

nous espionner devant le gardien de la prison en échange de deux œufs. (*Ibid.* : 99)

Comme nous l'avons dit, si l'on se réfère à Hrushovski et sa théorie, dans une œuvre littéraire nous sommes confrontés à des champs de référence interne : « À travers ce champ de référence interne, on peut juger de la valeur de vérité des propositions (données dans le texte ou résultant de lectures et d'interprétations) en utilisant tous les renseignements possibles sur le champ. » (Hrushovski & Moulin, 1985 : 2). Mais le langage d'un texte littéraire ne renvoie pas seulement au champ de référence interne, il renvoie aussi à des champs externes.

2- L'analyse des champs de référence externe

Les champs de référence externe correspondent à une lecture et une interprétation sociohistorique du texte envisagé comme exprimant une époque historique déterminée. « Les champs de référence externe incluent tous les champs de référence extérieure au texte donné : le monde réel dans l'espace et le temps, l'histoire, une philosophie, des idéologies, des concepts de la nature humaine, d'autres textes ». (*Ibid.* : 5)

Dans les récits de prison que nous analysons, l'Histoire occupe une place importante : c'est le moyen par lequel se fait la description du monde carcéral considéré comme reflétant un autre aspect de l'Histoire souvent passé sous silence, notamment à des périodes d'instabilité politique : Hugo et Alavi ont vécu à des périodes de tumultes politiques.

a- La représentation de l'atmosphère de la société

Comme toute littérature, la littérature carcérale est importante en tant que document d'information sur la société qu'elle représente. A l'époque de Hugo, « L'écrivain sort de son abri borné, sort de l'introversión, de l'individualisme et apprend à connaître la société et

son entourage. » (Farshidvar, 2003 : 742). Les romantiques considèrent la personne opprimée et démunie comme une victime du système social, et même les criminels bénéficient du soutien et de la compassion des romantiques. « Parce que ce sont les victimes elles-mêmes, dont les vertus inhérentes ont été entravées par les maux sociaux, et les mains du destin, les gouvernements oppressifs et les restrictions sociales leur ont fermé le chemin du bien et de la bonté et les ont conduits à l'égarement et au crime ». (Jafari Jazi, 2000 : 322) Selon l'esprit romantique, « c'est la responsabilité d'un auteur qui est engagé en qualité de porte-parole des faibles, des opprimés et des misérables ». (Lagarde & Michard, 1996 : 89)

C'est dans ce cadre que se situe la prise de position de Hugo contre la peine de mort : *Le Dernier jour d'un condamné* (1829) est publié juste avant la Révolution de 1830 menée contre Charles X qui était au pouvoir depuis 1824 et qui a provoqué la chute de la Seconde Restauration (il s'agit de la restauration des Bourbon).

La politique de Charles X était basée sur l'absolutisme de l'Ancien Régime, provoquant ainsi la colère du peuple français. Il avait dissous la chambre des députés nommés par élection et son règne était surtout marqué par la censure sévère puisqu'il avait imposé des limites à la liberté de la presse et à la liberté de l'expression en général. En outre, dans la mentalité française en général, la guillotine est liée à la Révolution de 1789 de sorte que le nombre des guillotins a atteint son comble sous le règne de la Terreur. Il s'agit de la période de la dictature de Robespierre (1793-1794) qui a aboli la monarchie pour fonder la République. (Saraya, 2020 : 9)

Pour ce qui est du *Dernier jour d'un condamné*, le récit se compose de trois phases principales réparties selon l'espace occupé par le protagoniste : la prison de Bicêtre, le transfert à la

conciergerie, le transfert à l'Hôtel de Ville, trois lieux symboliques. Hugo insère également dans la fiction des personnalités historiques. Deux types de personnalités historiques sont introduits, tantôt célèbres et cités par le gardien de la prison (Louis XVI et Robespierre, guillotiné tous les deux), tantôt présents dans les graffitis sur les murs sombres des cachots : des assassins ou des prisonniers politiques guillotiné. Pour ce qui est des assassins, nous citons « Papavoine (exécuté en 1825 pour le meurtre injustifié de deux enfants), Dautun (exécuté en 1815 pour avoir tué son frère), Poulain (exécuté en 1818 pour avoir assassiné sa femme), Jean Martin (exécuté en 1821 pour avoir assassiné son père) et Castaing (un médecin qui avait empoisonné son ami en 1823) ». (Hugo, 1829 : 28). Il est intéressant de remarquer que les personnages historiques sont tous désignés par leurs noms, alors que le héros (le personnage fictif) est anonyme. Toutes ces personnalités (les criminels et les prisonniers politiques) partagent le même destin que celui du héros : la mort par la guillotine. C'est ainsi que l'Histoire converge avec la fiction en représentant la guillotine comme la fatalité de ceux qui s'opposent au pouvoir.

S'agissant du récit de Alavi et de la situation qu'il met en scène, nous rappellerons que les années de guerre mondiale et ses conséquences ont apporté de nombreuses années d'étouffement aux pays du Moyen-Orient. Cette période de l'histoire iranienne a coïncidé avec le règne de Rezâ Shâh, le premier Pahlavi. « Son gouvernement moderne est doté d'une nouvelle structure bureaucratique et de nouveaux mécanismes d'exercice du pouvoir. Dans ce gouvernement, nous assistons également à l'autocratie dans le sens où la prise de décision politique du gouvernement est basée sur la volonté du roi ». (Masoudnia & Foroghi, 2012 : 2)

Rezâ Shâh a voyagé en Turquie, où il a rencontré Mustafa Kemal Atatürk. Au cours de ce voyage, il a été fortement influencé par Atatürk et a tenté de gouverner fermement le pays, comme lui. Pendant son voyage, Rezâ Shâh a vu des femmes turques sans hijab qui travaillaient dans l'industrie comme des hommes, et a pensé interdire aux femmes le port du hijab, interdictions et comportements qui ont suscité des oppositions. Reza Shah réagit par l'emprisonnement et de nombreux opposants s'exilent.

Dans son livre intitulé, *Les Chiffons de papier de la prison*, Alavi a mentionné plusieurs fois que parmi les prisonniers politiques, il y a des gens dont le plus grand crime est de lire des livres. La société plongée dans la terreur, la méfiance et le silence est celle que représente le récit.

Dans une partie de l'histoire de « *L'étoile filante* », le narrateur de Alavi déclare que la raison pour laquelle il écrit ses mémoires est qu'il a besoin de partager son chagrin avec quelqu'un, mais il ne peut faire confiance à personne : « À qui dois-je le dire, dire à quelqu'un qui va bientôt aller nous dénoncer ? Comment sait-on que quelqu'un qui semble sympathiser n'est pas un espion de l'administration politique ». (Alavi, 2014 : 26).

Une autre question socio-politique soulevée par Alavi est la question de l'amnistie générale à l'occasion du mariage du prince héritier d'Iran. Pendant cette période, les prisonniers et leurs familles attendent avec impatience que cela se produise. Contrairement à l'opinion de la plupart des prisonniers qui considéraient la question de l'amnistie comme un mensonge et un événement impossible, « l'amnistie générale a été instaurée en mai 1939 (ordibehešt 1318). Les prisonniers non politiques ont été libérés, mais la situation des prisonniers politiques devenait plus difficile qu'auparavant » (*Ibid.* : 110). De ce qui précède, nous pouvons conclure que, pour les deux

auteurs, les époques historiques cadrant les récits sont une autre facette de celles qui sont citées et placées en marge du récit initial.

b- La représentation topographique de la prison

Dans la majorité des livres, l'entrée en prison est une étape importante dans la description de la prison. Elle signifie l'accès à un monde particulier, avec des règlements internes spécifiques, et sa représentation littéraire est minutieuse. Le monde de la prison est inhabituel pour le lecteur, mais il est souvent aussi nouveau pour le narrateur ou le personnage qui y entre pour la première fois. C'est ainsi que la description de ce moment retrace les premières impressions et les sentiments de ceux qui accèdent à l'espace où ils passeront des heures, des jours ou des années.

Presque tous les auteurs décrivent la porte et la façade de la prison, qui marquent une frontière entre le monde extérieur et le monde intérieur. La représentation de cette rupture entre les deux espaces est dramatique par l'aspect sinistre de la porte, des clefs et des sons, la hauteur et la solidité des murs. Ainsi la description hugolienne de l'entrée à Bicêtre :

Vu de loin, cet édifice a quelque majesté. [...] Mais à mesure que vous approchez, le palais devient mesure. Les pignons dégradés blessent l'œil. Je ne sais quoi de honteux et d'appauvri salit ces royales façades ; on dirait que les murs ont une lèpre. Plus de vitres, plus de glaces aux fenêtres ; mais de massifs barreaux de fer entrecroisés, auxquels se colle çà et là quelque hâve figure d'un galérien ou d'un fou. (Hugo, 1829 : 22)

En comparant les perspectives des auteurs sur l'espace habité par le détenu, nous allons analyser le rôle que les représentations visuelles et auditives jouent dans la constitution de l'image de la prison. Les représentations visuelles les plus récurrentes sont l'étroitesse et l'obscurité des lieux. Un autre moment important de la

description de prison dans les romans carcéraux, est celui où le détenu voit pour la première fois sa cellule et observe les graffitis et les inscriptions sur les murs. Ainsi le prisonnier de Hugo décrit-il son nouveau lieu de vie : le cachot, son mobilier. Il mentionne l'insuffisance de la superficie, le manque de lumière, d'air et ou de matelas confortable. Il représente aussi les inscriptions dessinées par les habitants précédents de son cachot (*Ibid.* : 30).

Les représentations visuelles ne sont pas nombreuses dans l'œuvre de Alavi : il souligne qu'il a vu la lune pendant longtemps à travers les grilles, il mentionne les images de l'horreur qui se passe sous ses yeux, que le prisonnier en pantalon rapiécé mange devant lui, que toutes ces scènes montrent la misère qui règne dans la prison.

Les sensations auditives sont les plus importantes dans la représentation du séjour dans la cellule. Le détenu ne peut pas dormir à cause des bruits. Les policiers mêmes sont une source de bruit ; chaque fois que les policiers referment la serrure, les verrous font un bruit métallique. Le narrateur évoque aussi le bruit des prisonniers, qui mâchent bruyamment, qui ont des propos obscènes, qui rient et crient sans frein :

Lorsque vous vous occupez de penser à un souhait ou à un désir, les autres disent des mots qui contiennent des allusions et des significations de luxure, vous devriez les écouter. Lorsque vous fermez les yeux, derrière la fenêtre en fer, vous essayez de voler un aperçu des montagnes, de la neige et de la liberté de loin, et essayez de vous souvenir d'une musique douce pour cette vue, mais vous ne la trouvez pas. Vous regardez les montagnes, la neige et la liberté, vous essayez de retrouver cette musique perdue. Soudain quelqu'un rit follement, secouant ton corps, mais tu dois, tu es forcé, et tu es condamné à l'écouter. (Alavi, 2014 : 48).

Un des problèmes importants affectant la vie dans les cellules est la surpopulation. De plus, l'accès aux soins est quasiment impossible. Les conditions d'hygiène et la nourriture sont mauvaises, ainsi que la santé des détenus. Le narrateur de Alavi déclare qu'à l'hiver 1938-1939 (1317- 1318), la majorité du budget de la prison était dépensé pour le mariage du prince héritier d'Iran et la décoration de la ville. « L'état des médicaments, les aliments et l'état de l'infirmierie de la prison avait atteint un tel niveau que chaque jour, de nombreux prisonniers mouraient du manque de nourriture et de médicament » (*Ibid.* :107).

La perspective sur la prison et la manière dont les sensations contribuent à l'image de la cellule varient selon les objectifs des ouvrages analysés. En ce qui concerne Hugo, le récit se plie aux idéaux révolutionnaires de l'auteur et son but est de mobiliser les Français à la lutte, non pas de dénoncer les réalités carcérales. Hugo présente le milieu carcéral comme une antichambre de la mort. Le narrateur nous raconte les étapes des jours qui passent jusqu'au jour de l'exécution.

De la même manière, la prison occupe une place importante dans le récit de Alavi, son objectif est aussi la représentation de l'espace de la prison afin de témoigner pour les générations futures. Il s'agit donc pour les deux auteurs d'envoyer un message politique, social et moral à leurs compatriotes.

Le narrateur de Alavi raconte que les gardiens fouillent leur cellule, et il précise que fouiller est un euphémisme : les gardiens saccagent les cellules. Au cours de la perquisition, ils bouleversent tout, prennent les objets interdits surtout les livres, les papiers et les stylos. Parfois les vêtements sont souillés de boue, les affaires personnelles cassées, volées.

Le détenu se définit en grande mesure dans sa relation avec l'espace extérieur de la prison : il vient de là-bas et pense y revenir un jour. Qui plus est, pour certains, à l'extérieur se trouvent leurs parents et leurs amis. En définitive, la société qui se trouve en dehors est responsable de ce qui se passe à l'intérieur de la prison. Dès l'entrée dans l'espace carcéral, les détenus observent les différences avec le monde qu'ils laissent dehors. Gaston Bachelard montre que les deux termes, dedans et dehors, ne sont pas définis de manière symétrique. On comprend toujours que le dedans est concret et limité, tandis que le dehors est vaste et illimité (Bachelard, 1974 : 194). Les détenus entrent dans un espace marqué par le rétrécissement et sont séparés d'un espace où ils avaient la liberté de mouvement, ce que nous allons maintenant étudier.

L'espace extérieur de la prison est vu comme un rêve chez les prisonniers ; ils pensent à leur vie d'avant l'arrestation, ils se plongent dans leurs souvenirs et les regrets :

[...] j'étais un homme comme un autre homme. [...] Mon esprit, jeune et riche, était plein de fantaisies. Il s'amusait à me les dérouler les unes après les autres, sans ordre et sans fin, brodant d'inépuisables arabesques cette rude et mince étoffe de la vie. C'étaient des jeunes filles, de splendides chapes d'évêque, des batailles gagnées, des théâtres pleins de bruit et de lumière, et puis encore des jeunes filles et de sombres promenades la nuit sous les larges bras des marronniers. C'était toujours fête dans mon imagination. Je pouvais penser à ce que je voulais, j'étais libre. (Hugo, 1829 :12)

On est témoin des mêmes émotions chez le personnage de Alavi, qui nous raconte aussi les bons moments qu'il a passés auprès de sa femme. Autre rapport avec l'extérieur : le parler. Les détenus sont avides de tout ce qui les relie avec l'extérieur de la prison. Le parler

est un lieu dans la prison où les frontières sont abolies lorsque les proches viennent rendre visite au prisonnier. Les prisonniers écrivent aussi des textes pour communiquer avec l'extérieur de la prison : les deux narrateurs de nos récits expliquent qu'ils n'écrivent que pour les générations futures. Ils veulent raconter ce qui se passe derrière les murs.

Les transferts sont des occasions pour les détenus de sortir de leur cellule et de rétablir un contact, aussi superficiel et hâtif soit-il, avec une partie du paysage : une ville, un village, des rues, la nature. Hugo consacre plusieurs pages aux transferts, parce que son protagoniste est constamment obligé de quitter une prison pour une autre. Il souligne les conditions dans lesquelles voyagent les forçats, dans une atmosphère sombre : les charrettes étroites, le froid, la pluie, les mains et les pieds enchaînés, sous les yeux des gens. Dans une autre partie, il évoque les moments de son transfert à la Conciergerie, durant lesquels il est entouré des monuments historiques de la ville, comme la cathédrale Notre-Dame de Paris, ainsi que du tumulte des gens.

L'infirmerie de la prison est aussi mentionnée comme une bénédiction. En effet, le narrateur y passe plusieurs jours et soudain, sous sa fenêtre, il entend la voix d'une jeune fille en train de chanter, ce qui à la fois, le meurtrit et l'enchanté.

Dans le texte de Alavi, le narrateur nous fait part de son désir de communiquer avec les autres qui se trouvent à l'extérieur, en exprimant ses regrets pour son manque de liberté :

Quand je suis revenu de chez l'interrogateur, près de la rue Saadi, j'ai vu des jeunes qui étaient beaux et propres avec de beaux visages, mon âme volait. J'ai regardé les passants devant le tribunal. Je n'arrêtais pas de me demander, pourquoi n'étais-je pas libre ? Une jeune fille était assise à côté de la porte de la salle d'attente. [...] Je voulais lui parler.

C'était la première fois que je rencontrais une fille aussi proche depuis mon arrestation. (Alavi, 2014 : 52)

Tout au long de cette partie, nous avons constaté que ce qui est important pour les narrateurs n'est pas tellement ce qui se passe dans la cellule, mais ce qui se passe à l'extérieur, la situation sociale et politique dans la ville et dans le pays : les prisonniers sont comme des exilés dans leur propre pays, dans leur propre famille.

c- La représentation de l'influence de la prison sur les victimes indirectes : les familles des prisonniers

De nombreux prisonniers sont confrontés au divorce, parfois leur femme prend la garde des enfants, parfois ils perdent leurs proches et ils n'ont même pas la permission d'assister à leurs funérailles. Mis à part les peines et les malheurs pendant leur arrestation, il faut supporter les catastrophes à l'extérieur. Parfois, ils sont bannis, oubliés par leur famille et leurs entourages. Ils ne les rencontrent plus. Au contraire, il y a d'autres prisonniers qui ont des parents fidèles, qui ne les quittent jamais, leurs familles, épouses et amis les attendent patiemment.

Par contre, si on écoute les familles des prisonniers et leur douleur, on comprend que les familles des prisonniers sont les victimes indirectes autant que les prisonniers ont été les victimes directes de l'oppression de la société. Les enfants, les femmes et les familles des prisonniers sont jugés par la société. Les gens les regardent différemment et parfois comme des criminels : le narrateur de l'histoire de Hugo évoque l'avenir obscur de sa fille, lorsque les gens découvriront qu'elle est la fille d'un condamné à mort. Même dans les derniers instants de sa vie, le condamné n'a pas l'esprit tranquille, car il sait que sa famille n'aura pas une vie paisible après sa mort. Nous voyons exactement la même situation chez Alavi ; où le protagoniste se demande ce que sa femme a fait pour supporter un

tel malheur car elle se fait licencier de son travail : « Quel péché as-tu commis pour avoir été expulsée du bureau ? Ton seul péché est que tu portes mon nom » (Alavi, 2014 : 93).

Ainsi, quand un père, un mari ou un enfant est emprisonné, la paix disparaît définitivement. Son incarcération est la préoccupation quotidienne de sa famille qui compte les jours jusqu'au jour de la rencontre, jusqu'au jour de la liberté. Les parents sont attristés par le chagrin de leur enfant emprisonné, et les familles sont déchirées à cause de l'absence de chef de famille. Nous voyons aussi des efforts de la famille pour faire libérer les prisonniers et apaiser le plaignant. Qui plus est, leur famille se retrouve sans abri et sans personne pour s'occuper d'elle. À cet égard, le narrateur de Hugo exprime son inquiétude pour les membres de sa famille, en particulier sa petite fille qui n'a que trois ans.

Conclusion

A l'aide d'une méthode sémantique intégrative, les théories de Benjamin Hrushovski, notre recherche a montré les champs de référence de chaque histoire étudiée dans son genre comme une œuvre carcérale. L'étude des champs de référence internes et des champs de référence externes nous a permis de dégager les objectifs de chacun des auteurs.

Par cette recherche, nous avons constaté que les récits de prison ne sont pas de pures fictions composées uniquement de propositions fictives organisées en un pur langage fictionnel. Nous avons vu que Hugo, à travers son personnage fictif, a voulu changer le point de vue d'un peuple qui trouve dans l'exemplarité une solution pour la sécurité de la société. De même, nous avons constaté que Hugo faisait appel aux noms de personnalités historiques qui ont réellement existé, tout comme les lieux qu'il mentionne sont bien réels. Chez Alavi, l'ouvrage a comme point de départ un événement vécu par

l'auteur. Nous n'avons pas pu trouver les noms des personnages, mais les noms des rues et de la prison sont mentionnés.

Le thème de la prison n'est pas propre aux textes littéraires. En effet, il a fait l'objet de nombreux tableaux célèbres, films, pièces de théâtres, etc. Notre étude a porté sur des récits littéraires, visant ainsi à mettre en évidence leur poétique où l'Histoire et la fiction sont combinées. De même, nous pouvons observer de nombreuses adaptations théâtrales, ainsi que des films et un opéra de *Le Dernier jour d'un condamné* de Hugo. Une future recherche sera donc d'analyser les autres adaptations de cette œuvre qui partagent différentes mises en relief du débat intérieur qui torture le condamné à mort à travers des études interdisciplinaires.

Bibliographie

- Abdi, S.A & Golzar, A & Nazari Monazam, H. (1393/2014). Reflet de l'élément de lieu dans la littérature carcérale. Cas de recherche : Les Chiffons de papier de la prison de Alavi et Les souvenirs de Vâhât de San-Allah Ebrahim. *Recherche de littérature comparée : université Razi*. (14), pp. 25-44.
- Alavi, B. (1383/2014). *Les Chiffons de papier de la prison*. Tehran, Negâh.
- Bachelard, G. (1974). *Poétique de l'espace*. Paris, PUF.
- Croisy, M. A. (2012). Corps du prisonnier et images du corps : une représentation de la déviance au XIX^e siècle. *TRANS- Revue de littérature générale et comparée*. (13).
- Farshidvar, Kh. (1382/2003). *Sur la littérature et la critique littéraire*. Tehran, Amir Kabir.

- Foâd Pour, A. (1391/2012). Grève de la faim : un acte nouveau dans la structure carcérale moderne. *Recherche en histoire sociale, institut de sciences humaines et études culturelles*. (1), pp.1-22.
- Hrushovski, B & Moulin, A.M. (1985). Présentation et représentation dans la fiction littéraire. *Logiques de la représentation*. (57), pp.6-16.
- Hugo, V. (1829). *Le Dernier jour d'un condamné*. Paris, Roger Borderie.
- Jafar, A. (1395/2016). *Littérature carcérale en Iran et à travers les œuvres Abdol Rahman Manif*. [Thèse de doctorat de la langue et la littérature persane, l'université de Tehran].
- Jafari Jazi, M. (1389/2000). *Évolution du romantisme en Europe*. Tehran, Markazi.
- Lagarde, A. & Michard, L. (1996). *Les grands auteurs français du programme XIX siècle*. Paris, Bordas.
- Masoudnia, H & Foroghi, A. (1391/2012). Reflet des évolutions politiques et sociales de la première période Pahlavi dans les romans historiques et sociaux de cette période (1921-1941). *Recherche en histoire sociale et économique, institut de sciences humaines et études culturelles*. (1), pp.79-69.
- Mehdi Pour Omrani, R.A. (1397/2018). *Littérature carcérale : critique et analyse des nouvelles de Bozorg Alavi*. Teheran, Afarinesh.
- Mesli, A. (2014). *L'évolution de la pensée sociale et morale de Victor Hugo*. [Mémoire de maîtrise des langues étrangères, Université Abou Bekr Benkaïd, Tlemcen].
- Saraya, M. (2020). Le récit de prison comme témoignage sur l'espace hostile : Barreaux de Mohammed Al Bossaty, Le Baiser de

la femme-araignée de Manuel Puig et Le dernier jour d'un condamné de Victor Hugo. *Journal of the Faculty of Arts*. (8), pp.1-34. DOI : [10.21608/JARTS.2020.135401](https://doi.org/10.21608/JARTS.2020.135401)

Semati, F. (2018). *Étude comparée sur l'écriture de la violence chez Tahar Ben Jelloun dans La Punition et Victor Hugo dans Le Dernier jour d'un condamné*. [Mémoire de master des lettres et langues étrangères, Université Mohammad Bou Diaf, M'sila]. URL : <http://dspace.univ-msila.dz:8080/xmlui/>